en signalons tout particulièrement une à la pitié publique. C'est la veuve Le Gavorzin, de Plouézec, qui n'a droit à aucune pension de l'Etat et qui, privée de toutes ressources, demeure seule avec huit petits enfants.

CHATEAULIN. — Le Congrès des députés sénatoriaux républicains s'est ouvert aujourd'hui à une heure à Châteaulin, sous la présidence de M. de Kerjégu, député. 365 députés y assistaient.

M. Allain Launay, ancien inspecteur des finances, président du Conseil d'administration des chemins de fer départementaux, a obtenu 202 voix et a été proclamé candidat du parti républicain. Le général Lambert a réuni 41 voix, M. du Rusquec 50 voix, M. Swiney 71.

TROYES. — On vient de procéder à l'arrestation d'un changeur, Raudin, de Troyes. Les détournements s'élèvent à près d'un million, d'après ses propres aveux, et le passif à trois millions.

Conférence de M. Jules Roche

CHAMBERY. — La salle du théâtre était pleine hier, pour une conférence donnée par M. Jules Roche. Sur la scène avaient pris place les conseillers généraux, les conseillers municipaux de Chambéry et des communes voisines, M. Antoine Perrier, député, et M. Jules Chaillier, maire de la ville. Le président, M. Barlet, conseiller général, a ouvert la séance par une allocution applaudie.

M. Jules Roche a débuté en rappelant qu'il y a dix ans, à Chambéry, il y avait fait ressortir l'action incessante de l'Allemagne pour accroître son hégémonie militaire en Europe. Ses prédictions ont été dépassées. Mais l'alliance franco-russe a permis de contre-balancer l'influence militaire de l'Allemagne et de ses alliés.

Aujourd'hui ce n'est pas la force seulement qui assure l'influence des nations. Il se livre de tous côtés des batailles économiques plus décisives que les batailles sanglantes. La France, malgré 1870, avait augmenté son commerce extérieur d'année en année jusqu'en 1880.

Mais depuis, alors que l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis prospéraient économiquement, la France restait stationnaire. Quelles sont les causes de ce recul ?

La population a augmenté dans tous les pays alors qu'en France elle ne s'est pas accrue. Mais notre décadence provient surtout de ce que nous n'allons pas assez au dehors pour écouler nos produits qui sont cependant supérieurs et de ce que nos gouvernements, sans cesse contraints de consacrer tous leurs efforts à se maintenir, ne peuvent, comme ceux des autres pays, accomplir avec esprit de suite l'œuvre du développement de l'activité nationale.

Voilà la tâche à accomplir.

Cela vaudra mieux que de nous épuiser en honteuses querelles de personnes.

Ce discours a été interrompu par de fréquents applaudissements, et la péroraison a été saluée par de longues acclamations.

La misère à Marseille

MARSEILLE. — Un vieillard de 70 ans a été trouvé mort de faim au chauffer municipal; c'est la dix-huitième victime de la misère depuis trois mois.

Argus.

LES CONCERTS

Concert de l'Opéra

Hier, tandis que M. Colonne faisait entendre une troisième fois, avec Mme Mottl dans le rôle de l'Archange, l'admirable et sereine *Rédemption* de César Franck, M. Lamoureux offrait à son public la première audition d'une œuvre importante de M. Théodore Dubois, *Notre-Dame de la Mer*, écrite sur un poème de M. Louis Gallet, et le directeur du Conservatoire dirigeait à l'Opéra l'exécution d'une scène de *Circé* qui, l'année dernière, prit place à l'un des programmes des concerts du Cirque d'été.

Je n'aurais point hésité entre les deux ouvrages de M. Dubois — l'un inédit et l'autre déjà connu — et je me serais certainement empressé de rendre compte aujourd'hui de *Notre-Dame de la Mer* si des compositions nouvelles ou tout au moins non encore jouées à Paris ne m'avaient attiré à l'Opéra.

La plus intéressante de ces compositions est la symphonie de M. Svendsen que l'orchestre, conduit par M. Paul Vidal, a très délicatement interprétée. L'œuvre ne vise pas à la puissance et à la grandeur. Elle reste, du commencement à la fin, dans la demi-teinte instrumentale et, de la première à la dernière note, charme par sa grâce subtile, par l'ingéniosité spirituelle de ses harmonies et surtout par sa clarté singulièrement vive et frappante. Et, à ce propos, il est assez curieux de remarquer que les musiciens scandinaves, à l'encontre des littérateurs du Nord, ramènent constamment l'art à la lumière. Rappelons-nous la jolie partition de *Peer Gynt* de M. Grieg, si peu

ibsenienne que, lorsqu'elle s'accoupla, sur la scène du théâtre de l'OEuvre, au drame qu'elle accompagne, on resta stupéfait de la discordance. Si, comme les entr'actes de *Peer Gynt*, la symphonie de M. Svendsen ne s'élève pas très haut, au moins demeure-t-elle toujours fort distinguée aussi bien de facture que d'idées. On a particulièrement applaudi le second morceau où, dans une délicieuse phrase de clarinette, se révèle l'influence de notre Berlioz et le troisième, d'une légèreté de rythme exquise. Ce sont ceux-là que je préfère.

Il n'y a, en vérité, plus rien à dire de la *Mer*, de M. Victorin Joncières, qui n'ait été dit et redit cent fois. Cette petite œuvre chorale est depuis trop longtemps au répertoire de tous les concerts de Paris et de province pour qu'il soit utile d'en discuter les tendances. La partie de soprano solo a été chantée avec goût par Mme Bosman et, à plusieurs reprises, M. Georges Marty s'est vaillamment ingénié à faire parler l'orchestre.

Des quatre mélodies populaires françaises que M. Julien Tiersot a recueillies et adroitement arrangées — tout en les instrumentant de façon un peu lourde et uniforme — mélodies pour lesquelles M. Maurice Bouchor a écrit un nouveau texte versifié, j'aime beaucoup la *Fête des Morts*, complainte bretonne d'expression admirable, et la joyeuse ronde *Vive la Rose* que je connais fort bien, m'en étant servi dans un de mes drames, après l'avoir empruntée à mon excellent confrère qui, comme on sait, s'est spécialisé en ces travaux d'adaptation. J'espère qu'un de ces jours M. Tiersot, que je crois parfaitement capable de composer, à l'exemple de ses ancêtres, de très jolies mélodies, nous fournira l'occasion d'entendre quelque ouvrage d'inspiration personnelle.

Il y a dans *Tanger, le soir*, de M. Lucien Lambert, mieux que la rhapsodie plus ou moins pittoresque dont on a tant abusé. L'auteur a essayé de rajeunir le genre en enveloppant ses airs marocains d'une sorte d'atmosphère de tristesse étrange et pesante. Vision de ville désolée dont les musiques maldives grincent ou chantent en la mélancolie des crépuscules, et qui ne manque certes pas de poésie.

J'ai rendu compte l'année dernière des fragments de *Circé*, lorsque M. Lamoureux les a joués et je ne pense pas qu'il soit opportun d'y revenir à cette heure. Je me contente de noter le succès que Mme Caron, MM. Lafarge, Bartet, Fournets et M. Théodore Dubois ont remporté.

On a entendu aux concerts Padeloup, voilà au moins dix ans, les *Lupercales*, le poème symphonique de M. André Wormser qui a été exécuté à la fin de la séance. L'auteur a sans doute autre chose à dire maintenant, et il nous le prouvera, j'espère, dans quelques semaines, lorsque son ballet *L'Etoile* paraîtra sur l'affiche. Ses futures interprètes ont été applaudies hier, comme de coutume, dans les danses anciennes.

Alfred Bruneau.

LES THÉÂTRES

Théâtre Pompadour : Spectacle nouveau.

Le théâtre Pompadour, jolie bonbonnière qu'il faut savoir découvrir dans le fond du passage de l'Opéra, a donné un spectacle nouveau qui n'est pas sans agrément avec une pièce de M. Chancel, une pantomime et une farce de M. Courteline. L'acte de M. Chancel est de ceux dont on dit qu'ils sont essentiellement parisiens. C'est l'aventure d'un mari imprudent qui, ayant voulu satisfaire la curiosité de sa femme en lui faisant couder une « cocotte », a l'ennui de le voir tenue elle-même pour telle par ses amis.

La pantomime, de M. Max Maurey et de M. Rodolphe Berger pour la musique, intitulée : *Pochard*, nous montre Pierrot ivre et croyant avoir commis un assassinat; c'est *l'Affaire de la rue de Lourcine* jouée par un blanc personnage au lieu du personnage de Labiche, qui s'est sali à tuer une charbonnière... Cette pantomime est jouée très aimablement par Mlle Angèle Renard et par un Pierrot, M. Thalès, qui était, à Marseille, l'émule de Severin. C'est un mime très remarquable. Enfin, grand succès de rire pour la farce de M. Courteline. C'est une satire — beaucoup plus sérieuse qu'elle n'en a l'air, avec son allure extravagante — de la façon dont la justice est rendue. Suite des « Tribunaux comiques » de